

SCÈNE IX.



UN BAS BLEU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. F. Langlé et F. Devilleneuve,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 24 JANVIER 1842.

PERSONNAGES.		*ACTEURS.*
ATHÉNAIS, demoiselle de comptoir		Mlle Bois-Gontier.
POLYDORE, artiste.	THOMASSEAU, médecin.	M. Levassor.
	CHAMPIOUX, fermier.	
	PASIPHAÉ, bas bleu.	
	TÉLÉMAQUE, habitué d'estaminet.	
	LA CLARINETTE DU VOISIN.	

La scène se passe dans un hôtel garni, rue Saint-Honoré, en face des messageries Laffitte et Caillard.

Le théâtre représente une chambre dans un hôtel garni; fenêtre à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

ATHÉNAIS, *entr'ouvrant la porte et remettant une lettre à quelqu'un.*

Vous entendez? cette lettre à monsieur Thomasseau, médecin des fous, rue du Bouloi, à deux pas d'ici. (*Elle pousse la porte.*) Je suis impatiente de faire sa connaissance, à ce cher docteur. Dame! l'exécuteur testamentaire d'une tante qui vous laisse dix mille francs de rente... ça doit être un homme agréable. Dix mille francs de rente! à moi Athénaïs Chamuset, qui n'étais, il y a un mois, qu'une simple demoiselle de boutique, passage des Panoramas, chez monsieur Susse, un papetier célèbre qui tient tout ce qui ne concerne pas son état. En voilà de quoi mener une existence libre et fantastique! C'est une position pour une demoiselle que de payer du foncier et d'être sujette au recensement; elle peut se soustraire à la réclusion du comptoir et à l'écrou conjugal, se livrer à ses penchants artistico-littéraires, devenir une femme modèle, une femme type... une gloire excentrique parmi les lionnes, les tigresses et les rats de la grande ménagerie sociale, et vivre libre comme l'air... comme l'air du Chalet que je suis en train d'étudier sur ma guitare et dont les pa-

Digitized by Google

roles sympathisent si bien avec mes vœux d'indépendance!

Elle prend sa guitare, et chante en s'accompagnant :

« Liberté chérie,
» Seul bien de la vie,
» Liberté chérie,
» Règne toujours là.
» Tra, la, la, tra, la, la,
» Tant pis pour qui s'en fâchera ! »

SCÈNE II.

ATHÉNAIS, LA CLARINETTE DU VOISIN.

Athénais va commencer des roulades sur le refrain de l'air précédent, lorsqu'on entend en dehors l'air: *l'Hymen est un lien charmant*, joué sur une clarinette. Athenaïs s'arrête et va regarder à la fenêtre qui est entr'ouverte.

ATHÉNAIS.

Allons! bon, voilà encore mon voisin qui fait des siennes. A-t-on jamais vu un original de cette espèce! Dans le temps, je me trouvais souvent avec lui chez monsieur Susse, où il apportait des aquarelles de sa composition; ce jeune homme était assez gentil; mais il portait des lunettes à travers lesquelles je vis tout de suite qu'il voulait me parler mariage! Oh! mariage! « Nix, mein herr! » lui répondis-je en lui tournant le dos. Je crus que j'avais été comprise... ouiche! Trois mois plus tard, à la mort de ma tante, je viens un soir louer un petit logement dans cet hôtel garni. Le lendemain matin, j'ouvre ma croisée pour donner du colifichet à mon serin, et qu'est-ce que j'entreperçois à la fenêtre d'en face? mon enflammé derrière une giroflée jaune, qui m'adressait la déclaration la plus tendre sur sa clarinette en mi bémol. Je ferme vite ma persienne, je pars pour la Brie, où m'appelaient les affaires de la succession; et qu'est-ce que je trouve à Meaux, logé dans le même hôtel que moi? encore mon incendié avec sa clarinette. Je me bouche les oreilles, je remonte en diligence, je reviens à Paris; et ce matin, qui répond tout d'abord a ma voix? la clarinette sus-mentionnée.

On entend de nouveau la clarinette répéter la fin de l'air précédent qu'Athénais répète aussi :

« L'amour, l'estime et l'amitié
» Sont les compagnons du voyage...»

C'est connu! Parole d'honneur, il faut que cet instrument à vent soit peu au courant du répertoire moderne, pour continuer à me fioriturer sa déclaration sur un air qui date du consulat!... Eh bien, puisqu'il aime tant à causer en ponts-neufs, je vais lui en donner du rococo!...

Elle prend sa guitare et accompagne l'air suivant dont elle fredonne les premiers vers:

« Conservons-bien la paix du cœur...»

La Clarinette, toujours en dehors, répond par l'air :
« Femmes, voulez-vous éprouver »

Femmes, voulez-vous éprouver! Ah! c'est trop fort! Apprenez, monsieur mon voisin, que je ne veux rien éprouver du tout; et décidément je vais le lui signifier par écrit.

Elle se met à la table et commence une lettre pendant ce qui suit.

SCÈNE III.

ATHÉNAIS, THOMASSEAU.

THOMASSEAU, *en entrant, à la cantonade.*

C'est bon, vous dis-je: attendez-moi dans la petite cour, je vous retrouverai en sortant.

ATHÉNAIS, *levant la tête et cessant d'écrire.*

Eh! mais, à cet air docte et à cette belle douillette de taffetas, je reconnais le docteur Thomasseau.

THOMASSEAU.

Lui-même, qui s'est empressé d'accourir pour faire connaissance avec la nièce de cette chère madame Chamuset, ma meilleure amie, que j'ai toujours regardée comme une exception dans ma clientèle.

ATHÉNAIS.

Et pourquoi donc ça?

THOMASSEAU.

Parce qu'elle était raisonnable celle-là. Aussi je ne l'ai pas traitée d'après mon système ordinaire, j'ai eu pour elle des soins particuliers.

ATHÉNAIS, *à part.*

Pauvre tante! c'est peut-être pour ça...

THOMASSEAU.

A sa mort elle me nomma son exécuteur testamentaire; j'acceptai... et je viens, selon vos désirs, vous rendre vos comptes de succession. J'ai amené en même temps Champioux, le fermier de votre tante, dont le bail est à renouveler. Il attend en bas dans la cour.

ATHÉNAIS.

C'est fort aimable à vous, docteur; mais si vous voulez permettre, nous ne parlerons pas affaires ce matin; c'est un patois qui tient du bédouin, et je n'entends pas l'arabe; j'aime bien mieux vous consulter sur ma lettre de tout à l'heure... ma lettre relative à mes projets d'avenir.

THOMASSEAU.

Ah! oui, oui. Eh bien, mon enfant, il faudrait soigner ça.

ATHÉNAIS.

Comment! vous me tâtez le pouls?

THOMASSEAU.

Hum! ça va mal; lésion commençante de l'encéphale, compression des lobes du cervelet, ramollissement de l'intellecte...

ATHÉNAIS.

Ah ça, vous croyez donc que je suis toquée, moi qui me porte comme le pont Neuf... dans son adolescence.

THOMASSEAU.

Pauvre jeune personne! quel dommage! à vingt-

trois ans, à la tête d'une jolie figura dont plus d'un galant homme accepterait si bien la nu-propriété.

ATHÉNAIS.

Un instant. Je vous comprends. Mais qu'est-ce qu'un mari? je vous le demande... una chose qui rappelle le temps de la féodalité et des serfs.

Air *des Aubergistes de qualité.*

La loi lui donne la licence
De nous loger, s'il le croit bon,
A Quimper, à Pont Saint-Maxence,
Ou même en fac' de l'Odéon!
Il a l' droit d' nous flanquer un' taloche,
Un mari peut nous flanquer un' taloche,
Dans l'ombre et sans publicité;
Et pour comble d'iniquité,
Garder tout l'argent dans sa poche,
Parc' qu'on est en communauté.
Garder tout l'argent dans leur poche,
Ils appell'nt ça communauté.

THOMASSEAU.

Ah! voilà le grand mot lâché! C'est done bien tentant l'existence d'une demoiselle réduite à l'état de fruit sec? Où en arrive-t-elle quand elle est vieille? pas d'autre affection qua celle de son chardonneret ou de son angora, d'autre société qua les édentées du voisinage, qui, dans leurs raouts de vieilles momies, mordent sur le prochain, ne pouvant plus mordre dans la croûte de pâté.

ATHÉNAIS.

Tu! tu! tu! tu! Moi je soutiens avec les génies contemporains de la qualité la plus superfina, que la femme a le droit de se priver de tout ce qui est gênant, ennuyeux ou peu agréable... Voilà!

THOMASSEAU.

Oui, d'après le système de ces femmes tachées d'encre qui signent leurs écrits du prénom masculin de Théodore ou d'Hercule, juste-milieu bizarre entre la moustache et la papillote, troisième sexe qui n'est ni chair ni poisson!... Mais, par la corbleu! quand feu votre tante entendait raisonner de la sorte...

ATHÉNAIS.

Bah! ma tante portait des lunettes, et n'y voyait pas plus loin que son nez, et encore il était camard!

THOMASSEAU.

Na dites pas de mal de votre tanta, nièce ingrate. Si vous aviez suivi ses conseils...

ATHÉNAIS.

Pardine! j'aurais épousé mon cousin Polydore, je le sais bien... Avec ça que c'est fait pour vous monter la tête; un jeune-france qui applique ses hautes capacités au commerce des tricots, flanelles, bonnets de coton et autres objets d'art.

THOMASSEAU.

Mais l'âge et les convenances s'y trouvaient du moins, et la fortune aussi, puisqu'il partage avec vous l'héritage.

ATHÉNAIS.

Qu'est-ce que ça me fait?... je veux rester garçon, moi!... et même, si j'étais réduite à en venir à cette extrémité, j'aimerais mieux épouser le voisin à la clarinette.

Elle montre la fenêtre.

THOMASSEAU.

Eh bien, choisissez le voisin à la clarinette, si sa musique vous convient; mais suivez les conseils de la défunte.

ATHÉNAIS.

Non, cent fois non; je n'irai pas comme ça couper le cou à mon avenir, écraser ma renommée dans l'œuf, et faire une omelette de ma célébrité; je suivrai les conseils de Pasiphaé.

THOMASSEAU.

Qu'est-ce que c'est que la Pasiphaé?

ATHÉNAIS.

Une femme forte... un pur sang! chez qui je dois me rendre ce matin pour me faire recevoir membre du club des bas bleus... un nouveau cercle fondé dans la quartier des Lorettes.

THOMASSEAU.

Au diable!... c'est trop fort... votre Pasiphaé est une folle, et vous êtes, comme elle, incurable... Serviteur... voilà vos comptes... (*Il jette des papiers sur la table.*) Lorsqu'on ne veut pas de maître, il faut savoir gouverner soi-même ses affaires; et quant à moi, j'attendrai pour revenir que vous soyez à la dernière extrémité; car, pour vous guérir, il faudrait une douche aussi grosse qua défunt le puits de Grenelle...

Air *du Naufrage de la Méduse.* (Opéra.)

Adieu; de me revoir
Pour longtems perdez tout espoir;
Pourtant souvenez-vous
Que vous aimer m'eût semblé doux.

ATHÉNAIS.

Calmez votre courroux,
Et plus de colère entre nous;
Que tout soit oublié,
Car je tiens à votre amitié.

THOMASSEAU.

Ah! vraiment, plus je vous étudie,
Plus je crains une monomanie.
Tout mon latin
S'y perdrait; et je vais enfin
Revoir mes fous,
Qui le sont un peu moins que vous!

ENSEMBLE.

THOMASSEAU.

Adieu; de me revoir, etc.

ATHÉNAIS.

Adieu; de vous revoir,
Docteur, je conserve l'espoir.
Calmez votre courroux,
Et plus de colère entre nous.

Thomasseau sort.

SCÈNE IV.

ATHÉNAIS, *seule.*

Il est parti... Eh bien, bon voyage... Au fait, ces vieux médecins sont ridicules... Sous prétexte qu'ils ont de l'expérience, ils voudraient nous faire rétrograder... C'est révoltant... On a beau

dire, le siècle marche et n'avance pas; le gas illumine le monde, et les hommes n'y voient pas plus clair. Les chemins de fer doivent nous mener partout, et nous conduisent au Pecq... Aussi ils auront beau faire et beau dire, je marcherai sur les traces de Pasiphaé.

Air *du Peintre véritablement artiste*. (Ch. Plantado.)

La routine est un despotisme
Qui sur nous domine en vainqueur;
Renversons le rococotisme,
A bas les abus et l'erreur!
Nous ravaler, c'est une horreur!
C'est un rôle dérisoire
Qu'au sexe on impose en tout lieu.
Le ciel nous forma pour la gloire,
On nous enchaîne au pot-au-feu!
Plus d'aiguille et de pot-au-feu!

Il est temps que cela finisse.

(*Suite de l'air.*)

Emparons nous de l'écritoire,
Loin de nous jetons l'écumoire;
C'est mon goût, c'est mon vœu,
Je veux être bas bleu.
Car morbleu, ventre-bleu,
Mangrebleu, sacrebleu,
Je veux être bas bleu.

(*Regardant à sa pendule*) Ah! mon Dieu!.. bientôt midi... et Pasiphaé qui m'attendait à onze heures... Eh! vite, ma capote, mon écharpe. (*On entend un bruit de voix à travers l'armoire de droite.*) Allons, voilà déjà du bruit dans le logement d'à côté... comme c'est agréable ces hôtels garnis!... habiter une chambre voisine d'un estaminet d'étudiants... Chaque fois que je sors, je crains d'en rencontrer un sur mon passage. Aussi prenons par l'escalier qui donne sur la petite cour...

Elle ouvre, à droite, la petite porte fermée au verrou et s'apprête à sortir, quand elle voit derrière cette porte un paysan tenant ses sabots et son chapeau à la main.

SCÈNE V.

ATHÉNAIS, CHAMPIOUX.

CHAMPIOUX, *à la porte, avec l'accent normand.*

Excusais, la bourgeoise... C'est-y point ici mam'selle Thélaïs Chamuset?

ATHÉNAIS, *à part.*

Bon... un importun maintenant!

CHAMPIOUX, *entrant.*

Eh!... mais c'est vous-même... pardine oui!... je vous reconnais au portrait qu'on m'a fait d' vout' physique... ein teint d' rose pompon... eine taille de guêtre... et des pieds petits comme des zharicots... Cré coquin! j' suis ty ben aise d' vous rencontrais!

ATHÉNAIS, *à part.*

Merci... moi je ne le suis guère. (*Haut.*) Mais, avant tout, mon brave homme, faites-moi savoir à qui j'ai affaire.

CHAMPIOUX.

Eh bé, j' sis Claude Champioux du Cotentin donc... l' fermier d' feu vout' tante, né natif original de Vire-sus-la-Vée, département du Calvados.

ATHÉNAIS.

Vous êtes Champioux?

CHAMPIOUX.

Li-même... J'étins v'nu à c' matin trouvais l' docteur peur y dire deux mots sur vout' ferme, et je l'atteindais là dans la p'tit' cour. Mais v'là qu'ein descindant il m'a r'buffé en m' diseint d'allais m' promensis... Moi qui viens d' faire quinse yeues à pied sus mon bidet... A-t-on vu c' t'idée! Alors j' sis monté par c' p'tit escalier pour m'explicquais avé vou... Puisqu'il n' veut point m'écoutais, l' vieux grigou...

ATHÉNAIS.

Voyons, je suis très-pressée, parlez vite.

CHAMPIOUX, *pleurnichant.*

Oh! j'en ai gros à vous raconter.

Air *normand.*

Ça m' teumbe dru sur la coloquinte,
Vrai, c'est pis qu'eun' bénédiction!...
Y a mon p'tit darnier qu'a la quinte,
Mon grand gars qu'est d'la conscription!
J'ai nout' âne et not' ménagère
Qu' ont été pris d'eun' mauvais' toux,
Si bé qu'à c' gueux d' vétérinaire
M'a fallu payer pus d' cent sous!

Un scélérat de pothicaire qui y a fait prendre du son tourné dans un sciau d'eau, avec un boisseau d' chèoevis, une botte d' carottes et deux pintes d' vinaigre... qu' ma pauv'e femme tournait l'œil et qu'a gambillait ni pus ni moins qu'un caniche qu'a avalé une gobbe... Sans compter que ces gueuses de rats ont dévoré ma dernière quittance... Va donc falloir que je paye deux fois... pis que vout' notaire m'a fait faire une obligation qu'est échue d'avant-zhier... et cependant je n' devais pas un rouge yard. J'en lève la main... j'en lève le pied... j'en lève tout.

(*Suite de l'air.*)

Queu guordin d' sort, j' n'euns point la chance,
Faut qu' y ait là-d' sous queuqu' manigance;
L' malheur fait d' mé son compagnon,
Il me tap' sus l' chignon,
J'empogn' toujours l'ognon;
C'est ça qu'est du guignon!

ATHÉNAIS.

Vous voyez, mon brave homme, ce que c'est que d'avoir affaire aux rats... et aux notaires.

CHAMPIOUX, *pleurnichant.*

Aussi la bourgeoise, si vous n' prenez point piquié d' mon infortune, faudra que je moisisse en prison. (*Jetant son chapeau par terre.*) Nom d'un p'tit bon homme! cré nom d'un chien! c'est-y dur pour ein honnête père d' famille de quatorze enfants.

ATHÉNAIS.

Quatorze enfants!... Voyez-vous les dividendes du mariage!

Digitized by Google

CHAMPIOUX, *sanglotant.*

J' n'ons pus qu'oine ressource... c'est de flanquais ma femme en nourrice, de j'ter mes gars' dans la Vire, et de me met' aux infants trouvais.

ATHÉNAIS.

Comment ! vous aux enfants trouvés ?

CHAMPIOUX.

Eh ! pardon... excuse... c'est la cervelle qui m' tourne !

ATHÉNAIS.

Voyons, voyons... séchez vos pleurs, bas Normand; je consens à faire quelque chose pour vous... Cet engagement qui vous inquiète doit être dans ces paperasses.

Elle prend le dossier du docteur et cherche.

CHAMPIOUX, *montrant un papier.*

Justement le v'là... je l'reconnais à c'te gueuse de timbre.

ATHÉNAIS, *le déchirant.*

Tenez, nous sommes quittes.

CHAMPIOUX, *ramassant les morceaux.*

Est-il do Dieu possible qu'il y ait des âmes aussi charitables que ça ?

ATHÉNAIS.

Vous êtes done content de moi?

CHAMPIOUX.

Moi pas content ? Mais pour point baiser les pas par où qu'a marche, faudrait être un malfaiteur !... Oh ! si tous les créaneiers et tous les propiétaires vous ressemblaient, ils Iraient tout fin dret en paradis et mériteraient des pothéoses, des tas de pothéoses. Mais soyais tranquille... vous n'aurez point affaire à un ingrat... Sarvice pour sarvice; vous n'êtes point sans ignoror maint'nant quo l' bail que j'avais passé avee vout' tante défunte a été ruineux pour mé... que j'y ai mingé tout mon pauv'e saint frusquin... V'là l' momint d' le r'nouv'lais... c' bail... parsonne qu' mé vous ne offrirait seul'ment les trois quarts, pas même la moiqui' du dernier prix... Eh bé !... pareo que c'est vous je le r'prendrai... avee eune p'tit' diminution.

ATHÉNAIS.

Comment! une diminution... Mais le terrain n'est done pas bon ?

CHAMPIOUX.

Tout sable... tout ramassis... on y plante des neutilles, on y récolte des cailloux... pas moyen d' tirer seul'ment eune pauve carotte.

ATHÉNAIS.

Vous m'effrayez !... on m'avait pourtant dit...

CHAMPIOUX.

Le v'là c' diable d' bail tout préparé. (*Il tire un papier de sa poche. Tournant le papier dans tous les sens*) Bon Dieu ! il y a peut-être làdedans des ehoses pernicieuses pour mé... et c'est sur timbre encore...

ATHÉNAIS.

Ah ça, mais ça me fera-t-il une grande diminution dans mes revenus ?

CHAMPIOUX.

Bé peu de ehose...

ATHÉNAIS.

Vous m'en répondez ?

CHAMPIOUX.

Si j' mins d'eln mot, que l' pain que j' mange devienne da la poison.

ATHÉNAIS, *à part.*

Il m'a l'air d'un honnête homme... Et puis, je n'aurai pas d'obligation à ce vieux doeteur... Bah! je me décide.

CHAMPIOUX, *lui présentant une plume et posant le papier sur son chapeau.*

J' crois bé !... C'est une bonne affaire qu' vous faites, allez !... Tenez bé... je vas faire ma croix.

Il fait sa croix, Athénaïs signe et change le double avec lui.

CHAMPIOUX, *sautant de joie et fredonnant.*

Madelen Dette a les genoux tout ronds,
La jambe allonguette,
Et les pieds petitons, etc.

ATHÉNAIS.

Eh bien ! qu'est-ce qui lui prend ? êtes-vous fou ?... dans votre position... le père de quatorze enfants...

CHAMPIOUX.

Mes quatorze enfants ! Ah ! ouiche ! ils sont tretous morts en bas âge.

ATHÉNAIS.

Mais votre femme ?

CHAMPIOUX.

Mon épouse ! elle s'a ensauvée avec le 15e léger... mais s'agit point do ça... maintenant que v'là le bail signé, faut réglais nos comptes.

ATHÉNAIS.

Puisque je vous ai donné quittance.

CHAMPIOUX.

Ah! je vois votre trompe... je vois votre trompe...

ATHÉNAIS.

Comment ! ma trompe !

CHAMPIOUX.

Vous m'avez donné quittance d'mon dû, je ne dis point... mais moi je ne vous ai point core donnais la mienne... c'est cent écus qu'vous restez me d'voir fin finale d' compte.

ATHÉNAIS.

Comment ! je vous dois trois cents francs?

CHAMPIOUX.

Pour les dégâts de l'inondation et de la grêle.

ATHÉNAIS.

Et vous croyez que je payerai?... non pas, je m'adresserai à l'autorité du pays.

CHAMPIOUX.

De quoi? do quoi? pis qu' e'est moi qu'est le maire de la commune de Coquinville.

ATHÉNAIS.

Coquinville ! ville de coquins plutôt !... N'importe... je plaiderai contre vous...

CHAMPIOUX.

Tant mieux encore... j'adore les proucès... j'sis du pays ou e' qu'on les a inventés...

Air : *Par trop novice une fille* (Cocorico).

Min pèr' plaidait cont' ma mère,
Qui plaidait cont' grand papa;
Mon oncle plaidait cont' son frère,
Qui contre ses n'veux plaida;
Ma tant' plaidait contr' sa fille,
Pus tard cont' ses deux maris;
Mé j' plaid' cont' tout' ma famille,
Et c'est comm' ça d' père en fils :
D' plaideurs not' pays fourmille.
Loin d' céder,
J' veux plaider.
En instanc' comme en appel,
Même contre l' père éternel;
Lever l' pied, le bras ou la main
Pour infoncer son prochain,
Plaidais contre le genre humain,
C'est le r'frain
Du Cotentin.

ENSEMBLE.

ATHÉNAIS.

Tromper ainsi son prochain,
C'est être par trop coquin.
Je m' défierai, c'est certain,
Des fermiers du Cotentin.

CHAMPIOUX.

Lever l' pied, l' bras ou la main,
Pour infoncer, etc.

Il sort par le fond.

SCÈNE VI.

ATHÉNAIS *seule.*

A-t-on vu l'impertinent!... ah! cette leçon me corrigera de ma générosité... et désormais je me défierai des bons paysans... aussi bien que des vieux médecins... et des voisins amoureux... car avec ces gens-là je vais manquer mon rendez-vous... Fermons vite cette fenêtre et courons chez Pasiphaé, qui doit me trouver d'une impolitesse... (*Elle va pour fermer la fenêtre de gauche, qui était restée ouverte; en ce moment, un bouquet lancé du dehors tombe au milieu du théâtre.*) Allons, bon!... encore le voisin... ah! cette fois, il m'envoie des fleurs... vraiment il est d'une persévérance... (*Elle ramasse le bouquet.*) Tiens... ça sent bon... mais s'il croit me calmer avec son bouquet... (*Regardant le bouquet.*) Il est d'assez bon goût... ça doit venir des bains chinois... Eh! Dieu me pardonne... voilà un billet... caché sous les fleurs... voyez-vous le serpent... (*Elle en tire un papier plié.*) Il n'est pas cacheté... Au fait, avec une pareille petite poste... on ne craint pas l'indiscrétion des facteurs... (*Elle l'ouvre et lit :*) « Cruelle Athénaïs, puisque ni mon amour ni mes soupirs n'ont pu vous attendrir...» (*S'arrêtant.*) Je crois bien, quand on soupire avec une clarinette... (*Continuant.*) « Je n'ai plus qu'un moyen de mettre un terme à mon désespoir... c'est de vous fuir... et de m'expatrier pour jamais. » (*S'arrêtant.*) Voilà une autre idée à présent... (*Continuant.*) « Si vous ne répondez pas favorablement à l'offre définitive que je vous fais de mon cœur et de ma main... aujourd'hui même je pars pour le Havre... là je m'embarque pour les grandes Indes, et vous n'entendrez plus parler de votre infortuné et bien aimant voisin...» Demander les demoiselles en mariage par la fenêtre! en vérité, ce monsieur est sans façons... Mais il y a un post-scriptum.... (*Elle lit :*) « Pour vous donner le temps de la réflexion, je vous accorde jusqu'à six heures du soir! » (*S'arrêtant.*) A la bonne heure, au moins, il y met des formes... (*Continuant.*) «Avant de monter en voiture, je jouerai un dernier air de clarinette... » (*S'arrêtant.*) Ce sera touchant... (*Continuant.*) « Que votre guitare me réponde, et je vole à vos pieds, car ses accords signifieront que vous consentez à m'accepter pour époux... Si au contraire je n'ai reçu de vous aucune réponse, quand l'heure fatale sonnera .. je monterai dans la diligence Laffitte et Caillard... et la trompette du conducteur vous apprendra que je me suis expatrié pour jamais...» (*Elle cesse de lire.*) Eh! mon Dieu, qu'il s'embarque pour les grandes Indes ou qu'il parte pour la Syrie si ça lui fait plaisir... Mais qu'il me laisse tranquille.

Elle ferme la fenêtre et va pour sortir.

SCÈNE VII.

ATHÉNAIS, PASIPHAÉ.

PASIPHAÉ, *entrant par le fond, parlant avec l'accent du Midi, criant à la cantonade.*

Vous n'êtes qu'un insolent... un drôle... un paltoquet .. et je vous casserais ma canne sur les épaules... Par malhûr je n'ai qu'un manchon...

On entend la voix du cocher.

ATHÉNAIS, *courant à la porte.*

Ah! mon Dieu! une dispute... (*A Pasiphaé qui entre.*) Madame...

PASIPHAÉ.

Né vous dérangez pas, très-chère... c'est un cocher de cabriolet qué jé remets au pas... (*Saluant.*) Eh! donc! jé vous présente mon hommagé; vous ne me remettez pas... cela m'étonne... on mé réconnaît ordinairement d'un myriamètre dé distance... à ma tête d'artiste... à l'étincell' dé mes régards... et à la désinvolture dé ma démarche. (*Elle fait quelques pas en sautant.*) En un mot, jé suis la moderne amazone .. la présidente dé l'Académie des dames humanitaires, autrement appelé club des bas bleus.

ATHÉNAIS.

Il se pourrait! vous! madame Pasiphaé de...

PASIPHAÉ.

Pont-Chameau... Pasiphaé de Pont-Chameau .. qui depuis dix ans ai combattu pour la liberté et l'indépendance de notre sexe opprimé.

Air *de Va de bon cœur.*

Pour mieux émanciper la femme,
J' l'affranchis de ses devoirs;
Rompant une coutume infâme,
J'affranchis les ci-devant noirs...

L' frein des lois, le joug des maîtres,
Grâce à moi sont brisés partout :
Bref, ici-bas j'affranchis tout,
Tout...

ATHÉNAIS, *à part.*

Excepté ses ports de lettres. *Bis.*

ATHÉNAIS.

Quel bonheur inespéré!... recevoir chez moi une femme aussi forte!

PASIPHAÉ.

Femm' forte... tripl' sort! j'aime à le penser.

ATHÉNAIS.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir .. madame de...

Elle lui présente un fauteuil.

PASIPHAÉ.

Pont-Chameau. Pasiphaé de Pont-Chameau. Mais arrivons au sujet de ma visite... Ma toute charmante... pour être admise dans le cercle des dames humanitaires, quels sont vos titres?

ATHÉNAIS.

Un grand enthousiasme pour votre jeune institution, qui manquait aux besoins du siècle.

PASIPHAÉ.

Suffit, ma tout aimable... vous avez la fol... le reste est un' bagatelle... et quand je vous aurai donné un simple échantillon de mes talents, vous deviendrez la merveille de ma classe... Eh! donc, j' commence par la peinture moderne... peinture idéale et pantelante tirant à l'effet... Remarquez d'abord cette aquarelle... (*Elle lui donne le commencement d'un rouleau de papier.*) Et tirez à vous... c'est une manière neuve et des plus originales.. la vieille école ne l'avait point encore essayée... tirez encore... elle a cinq pouces de haut sur quarante-trois pieds de large... Tirez toujours et remarquez l'effet du paysage...

ATHÉNAIS.

Dieu! que c'est joli!... (*A part.*) Je prenais ça pour un rouleau de bordure.

PASIPHAÉ.

Le sujet est, j' pense, assez intéressant... un vieillard contemplant un champ de pommes de terre... quelle poésie!... Je ne parle pas du vieillard... mais des tubercules... Remarquez quel beau vert... c'est à jurer que ce sont des épinards... aussi un Anglais m'a offert de ce dessin mille livres sterling...

ATHÉNAIS.

A cause des épinards.

PASIPHAÉ.

Non... rien que pour les pomm's de terre. Si cette aquarelle peut vous être agréable... je vous l'offre.. Je vous enverrai le cadre.

ATHÉNAIS.

Ah! je vous remercie beaucoup, madame.

Elle emporte l'aquarelle en regardant où elle va la placer.

PASIPHAÉ.

Voici pour l'art de cett' perruque de Raphaël... Quant au style de mes feuilletons...

ATHÉNAIS.

Oh! je les connais...

PASIPHAÉ.

Licencé d'espression... Licencé de pensée... Licencé d'action... Licencé...

ATHÉNAIS.

Oui... je sais que vous vous permettez toutes les licences.

PASIPHAÉ.

Je saute à pieds joints sur la vertu. Mais, tié!... qu'est-ce que tout cela en comparaison de ma poésie? Écoutez un poëme magnifique que j'ai fait insérer dans les bonbons mauritains.

Elle défait une papillote et lit sur la devise :

« Plus de chants, dans les champs, que le chant de la (chouette
» Qui gémit et hue au haut de la tour muette;
» Le torrent rauque roule en grondant sa jaune eau.
» O larmes! ô mélan..... colie! ô tristesse! ô
» Nuit où princes et rois, sapeurs, bottiers et comtes,
» Marquis, tailleurs, barons, portiers, rendront leurs (comptes,
» Où le sage, le fou, le too laid, le ton beau,
» Tout, tout s'engloutira dans l'éternel tombeau!... »

ATHÉNAIS.

Bravo!... c'est magnifique...

PASIPHAÉ.

Convenez après ça que Voltaire il était un crétin, et Boileau un poitrinaire.

ATHÉNAIS.

Mais cependant je n'ai pas encore bien compris...

PASIPHAÉ.

Il faudra trois cents ans pour que l'on nous comprenne. Et triple sort! voilà tout le mérite de notre école.

ATHÉNAIS.

Diable! vos contemporains n'auront peut-être pas la patience de vous attendre jusque-là.

PASIPHAÉ.

Tant pis pour eux! pourquoi sont-ils si pressés? Abordons enfin la musique humanitaire; c'est une nouvelle école imitative, instinctive et exterminative... avec ellé on pourra sé passer dé langue et dé grammaire... jé peins les larmes d'une veuve avec un solo dé grossé caissé, pom! pom! Sentez-vous la larme qui se répand? Le cri de l'innocence avec un accord dé basson, couen! couen!... vous entendez la jeune vierge ; le qui vive d'un caporal de la garde nationale en patrouille, avec une cadence de trombonne... prouth! prouth! prouth!

ATHÉNAIS.

Comme c'est nature!

PASIPHAÉ.

Pour vous donner une idée dé mon mérité, jé veux vous dire à moi toute seule un trio dé mon nouvel opéra. Il est tiré du prologue... la scène se passe dans les limbes..... Au lever du rideau les trois Opéras de Paris s' promènent sur des nuages, la canne à la main, et se rencontrent... Le grand Opéra sera représenté par la reine de Chypre, arrivant d'Allemagne dans un baril de choucroûte, la voici... Les Bouffes, par il Turço..

un solide gaillard, qui en fait dé sons en file... comme le macaroni... Moi jé férai la prima dona de l'Opéra-Comique. (*En disant cela elle a tiré de son manchon deux poupées représentant deux personnages de la reina de Chypre et d'il Turco qu'ella prend de chaque main.*) Eh donc!... je commence!

Air nouveau de *M. Nargeot.*

LE GRAND OPÉRA.

Ah! grand dieu! ah! grand dieu! je tremble malgré moi!
Signor Buffa!...

L'OPÉRA BUFFA, *accent italien.*

Grand opéra?

LE GRAND OPÉRA.

Vois mon effroi.

L'OPÉRA BUFFA.

Vois mon effroi!... vois mon effroi!...
Partout zé reçois des élozes,
On loue actor, santor, soufflor;
Ma, par malhor,
Le poublic ne loue plus mes lozes.

L'OPÉRA-COMIQUE, *accent anglais.*

Parlé. Tiens! ce était comme moi!

Chantant :

On né lou' plus mes loges.

Parlé. Messire grand Opéra, à vous le gargarisme!

LE GRAND OPÉRA, *essayant.*

Ne loue plus!... ne loue plus...
Il s'arrête, ne pouvant pas faire sa roulade.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Parlé. Ah!... vous ne povez pas... je vois ce que c'est!... vous evez attrappé un chat dans le gosier... et il vous reste encore le queue. Allons, ensemble général.

L'OPÉRA BUFFA.

Qué dio! qué dio! je tremble malgré moi,
Grand opéra.
Vois mon é... vois mon effroi.

LE GRAND OPÉRA.

Mistriss Feydeau, vois mon é... vois mon effroi!

L'OPÉRA-COMIQUE.

Mylord Buffa,
Vois mon é... vois mon effroi,
Vois donc mon é...

L'OPÉRA BUFFA.

Je vois son é...

LE GRAND OPÉRA.

Il voit mon é...

L'OPÉRA BUFFA.

Je vois son é...

LE GRAND OPÉRA.

Mon.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Ton.

L'OPÉRA BUFFA.

Son
Mon é... mon é... mon é... mon é...
Son é... son é... son é... son é...
Son son e... ffroi.

Voici votre brevet de bas bleu.

ATHÉNAIS.

Bravi! je suis suffoquée, étouffée, renversée!... Décidément, j'accepte tous les règlements de la société, et je signe sans rien lire.

Elle prend un papier que Pasiphaé lui présente et le signe.

PASIPHAÉ.

Vivat! triple sort, vous voilà des nôtres, et dès ce soir vous serez reçue bas bleu à l'unanimité. Au revoir donc!

ATHÉNAIS.

Qu'est-ce que vous faites donc là?

PASIPHAÉ.

J'allume mon cigare; j'en fume dix-neuf entre chaque repas de quatre sous. (*Elle lui lance une bouffée de fumée.*) Adieu, ma toute charmante.

Elle sort.

SCÈNE VIII.

ATHÉNAIS, *seule.*

Je crois bien que j'irai ce soir à mon club; car enfin j'ai signé! On va donc parler de moi! J'aurai de la gloire et de la publicité comme l'eau circassienne, je serai affichée comme la pâte Regnault. Ah! je suis encore tout émerveillée de l'exaltation, de l'inspiration et de la divagation de cette femme. Dire qu'il y a des gens... qu'il y a beaucoup de gens qui ont l'infamie de trouver ça ridicule! Mais le ridicule, c'est le génie, le génie de l'époque!... Ne me parlez pas de ces esprits vulgaires dont le seul mérite est le sens commun; ils n'ont que des émotions matérielles. A propos, je pense que je me meurs de faim, c'est un peu matériel aussi, mais quand l'heure du dîner vient... Je vais serrer mon écharpe et ma capote et sonner mon idée. (*Elle sonne. En ce moment on entend dans la maison voisine des voix d'hommes, un grand bruit.*) Dieu! quel tapage dans l'estaminet d'à côté!... Décidément il faudra que je fasse condamner cette porte de communication... Il vient de là un parfum de caporal qui me ferait prendre pour une demoiselle de comptoir de la Civette.

Le tumulte augmente; elle va pour retirer ses robes de l'armoire qu'elle ouvre; mais en ce moment, un homme renversé crève la cloison de l'armoire et roule dans la chambre d'Athénais.

SCÈNE IX.

ATHÉNAIS, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, *tombant dans la chambre, une pipe à la bouche, avec une queue de billard à la main, un sac à tabac pendu à sa boutonnière, les manches de son paletot retroussées.*

Garçon, arrêtez les frais.

ATHÉNAIS.

Un homme chez moi!

TÉLÉMAQUE, *riant.*

Comme vous voyez.

Air : *Je connais une voisine.*

Salut, mam' la voisine,
N' vous effarouchez pas.
Faut-il qu'on m' guillotine

Parc' que j'ai r'çu l' coup d' bas?
On me r'passe une talmouse,
J' suis aplati du choc...
J'ai traversé la blouse
Et me v'là fait au bloc!
A bas tous les trichards
Qui troublnet les billards,

Parlé. Mais.

Honneur (*bis*) aux balochards,
Aux pochards!

ATHÉNAIS.

De quel droit se permet-on...

TÉLÉMAQUE, *cherchant à se relever.*

Tiens, tiens, tiens, c'est vous, femme fascinante, sémillante et ébouriffante... vous que j'ai si souvent reluquée en passant sur le carré!... Présentez armes!...

Il présente les armes avec la queue de billard.

ATHÉNAIS.

Ciel! un des étudiants da l'estaminet!...

TÉLÉMAQUE.

Qui vous offre ses civilités respectueuses. (*Il trébuche.*) Excusez si je flageole; c'est l'effet des rafraîchissements.

ATHÉNAIS.

Le malheureux! dans quel état le voilà!

TÉLÉMAQUE, *riant.*

Costume de gentilhomme débraillé, ma duchesse! tenue décente... de la Courtille, genre Chicard, Chicomard et Chicandard à mort. Voulez-vous accepter mon bras?

ATHÉNAIS.

Me trouver seule avec un pareil homme!... Quelle position, mon Dieu!...

TÉLÉMAQUE.

Qu'est-ce qu'il y a? de la défiance, ma louve? n'ayez done pas peur, j'ai le gloria extrêmement décent et l'anisette parfaitement virginale.

Il veut lui prendre le bras.

ATHÉNAIS, *le repoussant.*

Par exemple! Prenez d'abord un autre ton avec moi... car lorsqu'on ne connaît pas les gens...

TÉLÉMAQUE.

On fait bien vite connaissance, mon andalouse. J'en fais ordinairement trois par semaine, moi, des connaissances; je suis liant comme un lacet de quinze sous... Mais puisqu' avec vous il faut développer son état civil... Français, et Télémaque de naissance. Voilà ma position sociale. Étudiant depuis dix ans, et prenant mes inscriptions à l'estaminet ci-contre du Grand Mogol, où je n'ai jamais étudié que l'art de faire les billes au bloc et de culotter les pipes. (*Montrant une pipe noircie qu'il bourre de tabac.*) En usez-vous, mylady... de la Havane?

ATHÉNAIS.

Ah! c'est trop fort, et je vais...

TÉLÉMAQUE.

De quoi? on s'insurge. Un instant, mon rat. (*Criant et sautant sur les clefs des portes, qu'il met dans sa poche.*) Buridan, à moi les clefs de la poterne pour m'ame Frédégonde!

ATHÉNAIS.

M'enfermer chez moi! Ouvrez à l'instant, on je crie à la garde!

TÉLÉMAQUE.

Fameux! Criez, j'adore la musique, je ferai le second dessus; j'ai une basse-taille effrayante. comme monsieur Lablague des buffa.

ATHÉNAIS.

C'est une abomination, une infamie, et je ne sais qui vous a donné le droit de pénétrer si brutalement chez une demoiselle.

TÉLÉMAQUE.

Une demoiselle! c'est justement pour ça. Voyons, faut-il vous dire les grandes ficelles, ma sauvage? Eh ben, vrai, là... il s'agit d'une gageure...

ATHÉNAIS.

D'une gageure!

TÉLÉMAQUE.

Avec les amis du Grand Mogol. J'ai parié dix bols de bunch, tout rhum, qu'avant une heure, vous ne seriez point insensible aux hommages de votre Télémaque. O ma Calypso!...

ATHÉNAIS.

Et vous avez eu l'audace...

TÉLÉMAQUE.

Là-dessus ils m'ont traité de melon, de concombre, d'actionnaire et autres fruits à pépins... Mais connu, la voisine! Quand on a fréquenté comme moi la lionne et la panthère, on voit tout de suite à qui on a affaire... Et je vous ai devinée, femme incomprise.

ATHÉNAIS.

Et moi, monsieur, je ne vous comprends pas.

TÉLÉMAQUE.

Laissez donc. Avec ça que je ne vous ai pas entendue soutenir à une vieille perruque de docteur que le mariage était une institution sauvage et marécageuse tout au plus bonne pour les femelles des portiers. Bravo! que me suis-je dit, ça rentre juste dans mes sympathies. Ce qui vous faut comme à moi, ô ma déesse, c'est de l'air, le tourbillon de la Chaumière et le bal du Pradosmar. Aussi je vous propose une cachucha parisienne...

Il veut la faire galoper.

ATHÉNAIS.

N'approchez pas, ou craignez...

TÉLÉMAQUE.

Quoi donc!... Votre tante? elle est défunte Votre cousin? vous l'avez envoyé faire laniaire. Un mari? vous tenez à vous en priver... Ah! si vous en aviez un... je ne dis pas, respect au légitime, c'est dans la charte... (*il la poursuit*) mais ne *l'avant* pas...

ATHÉNAIS.

Quoi qu'il en soit, je saurai bien braver vos menaces.

Elle se sauve derrière un fauteuil.

TÉLÉMAQUE, *riant.*

De quoi? des fortifications!... Garde à vous, ma Lucrèce; j'enfonce l'enceinte continue et je prends d'assaut les forts détachés. Une, deux!...

Digitized by Google

(*Il renverse le fauteuil.*) Allez, la musique, et chaud, chaud! le galop national et sentimental.

En disant cela il l'a prise par la taille et la force de galoper avec lui.

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! le beau bal* (Indiana et Charlemagne).

TÉLÉMAQUE.

Vive le bal!
Je m' crois en carnaval;
J'aime à galoper comme un cheval;
C'est un plaisir vraiment idéal,
Délirant et surtout très-moral.

ATHÉNAIS, *s'échappant de ses bras.*

Homme brutal,
Et surtout déloyal,
Me faire courir comme un cheval!
Je vous citerai devant le tribunal;
C'est affreux, c'est horrible, immoral!

TÉLÉMAQUE.

A votre aspect,
Loin d'être circonspect
Mon esprit devient incorrect,
Mon amour est surtout très-suspect,
Gare que je vous manque de respect!
Il la poursuit dans un autre sens et plus vite.

ATHÉNAIS, *se défendant avec une chaise.*

C'est abusif!
J'ai l' transport convulsif!
Ah! si je t'nais seul'ment un canif!
Ou bien n'importe quel corrosif,
J' m'en servirais comm' de correctif.

TÉLÉMAQUE, *redoublant d'ardeur.*

Vive Musard! trente coups de piston à la minute.

Il l'entraine tout à fait.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

TÉLÉMAQUE.

Vive le bal!
Je m' crois en carnaval; etc.

ATHÉNAIS, *se débattant toujours.*

Homme brutal
Et surtout déloyal, etc.

(*Elle tombe sur un siége près de la table.*) Ah! je n'en peux plus.

TÉLÉMAQUE.

Voilà, ma sirène; si vous êtes contente et satisfaite, je vous retiens pour la seconde... Télémaque, professeur de grâce et de maintien.

ATHÉNAIS, *se levant.*

Pour la dernière fois, monsieur, je vous somme de me laisser sortir.

TÉLÉMAQUE.

Seule? jamais! au petit et au grand jamais!

ATHÉNAIS, *se désespérant.*

Quel parti prendre?... Ah!... (*A part.*) Puisque je ne suis pas la plus forte, soyons la plus... femme. (*Haut.*) Vous tenez donc bien à m'emmener avec vous?

TÉLÉMAQUE.

Si j'y tiens! comme à mon surnom de bourreau des cœurs, ou à mon écume de mer pantalonnée.

ATHÉNAIS.

Eh bien, puisqu'il n'y a plus moyen de vous résister, je consens à vous suivre.

TÉLÉMAQUE.

Parole d'honneur... Allons donc, ma Minerve! je savais bien que je gagnerais mon pari.

ATHÉNAIS, *d'un air distrait, et se regardant dans une glace.*

Mais ne perdons pas de temps... Vite mon châle, ma capote.

TÉLÉMAQUE.

Où sont-ils, mon étoile fixe?

ATHÉNAIS.

Tenez, là, dans ma chambre à coucher.

TÉLÉMAQUE.

Sufficit, fille de l'air; j'y vole.

Il entre dans la chambre à coucher en trébuchant.

ATHÉNAIS, *l'enfermant.*

Vous n'irez pas loin, car vous êtes en cage.

TÉLÉMAQUE, *en dehors.*

Eh bien! vous m'enfermez?

ATHÉNAIS.

Comme vous dites, mon bel oiseau.

AIR *de Mme Favart.*

Vous aviez la première manche,
J'ai dû subir toutes vos lois;
Mais ici je prends ma revanche,
Et triomphe enfin cette fois :
Si je vous mets en pénitence,
Chacun son tour, vous dira-t-on.
J'ai reçu d' vous l' bal et la danse,
Je dois vous fournir le violon.
Qui j'ai r'çu d' vous l' bal et la danse,
Et je vous fournis le violon.

TÉLÉMAQUE, *derrière la porte.*

C'est un guet-apens. On me détériore; je suis floué comme dans une société en commandite.

ATHÉNAIS.

La faction ne sera pas longue... le temps d'aller prévenir le concierge pour vous tirer le cordon.

TÉLÉMAQUE.

Ouvrez-moi, ou je casse tout, je fais un saccage désordonné.

ATHÉNAIS.

Ça m'est égal, je suis logée en garni!

TÉLÉMAQUE.

J'ameute tout le quartier, et je donne du cor de chasse comme un jour de mardi-gras.

ATHÉNAIS.

Je n'ai pas de cor de chasse dans mon mobilier.

TÉLÉMAQUE.

Qu'est-ce que ça me fait? j'imite tous les instruments avec mon nez. Tra la, tra la! (*Il imite le cor.*) Mais attendez! voilà une fenêtre qui donne sur l'escalier...

ATHÉNAIS.

Bon! il a vu la fenêtre du petit couloir, il va s'échapper.

TÉLÉMAQUE.

Adieu, mon odalisque: je file, mais une fois dans la rue, je pousse des cris de merlusine, je fais des parades en plein vent, et je vous envoie des baisers par la fenêtre pour vous compromettre. (*On l'entend crier au dehors.*) Oh! hé!

les autres! brrr... brrr... cirez les bottes... prrrnez vos billets... rrrfla... rrra ffla, ffla.

Cris, tumulte et cor de chasse dans la rue.

ATHÉNAIS.

O ciel! il va me perdre de réputation! et personne pour l'obliger de se taire... personne pour me porter secours!

SCÈNE .

ATHÉNAIS, THOMASSEAU.

THOMASSEAU, *entrant par la porte du fond.*

Me voilà!

ATHÉNAIS.

Dieu soit loué! c'est le docteur!

THOMASSEAU.

Oui, c'est moi qui avais promis de venir vous voir quand vous seriez à toute extrémité, et je tiens ma promesse.

ATHÉNAIS.

Comment! vous avez donc appris...

THOMASSEAU.

Que vous avez signé avec votre fermier Champloux un bail qui vous ruine.

ATHÉNAIS.

Ruinée!

THOMASSEAU.

Que, de plus, demain vous êtes citée à la sixième chambre avec tous vos bas bleus, et attaquée en détournement de maris. Voilà l'assignation qui était chez votre portier.

ATHÉNAIS.

Tous les malheurs à la fois!

THOMASSEAU.

Mais je l'avais prédit. Quand on ne veut pas avoir de maître...

ATHÉNAIS, *le câlinant.*

Chut, docteur. Ne soyez pas trop méchant; car, vrai, je commence à croire que vous pourriez ne pas avoir tout à fait tort.

THOMASSEAU, *se rapprochant d'elle.*

Ah! vous sentez donc enfin que les maris sont bons à quelque chose?

ATHÉNAIS.

Ça pourrait bien être un mal nécessaire. Mais où trouver quelqu'un maintenant qui veuille...

THOMASSEAU.

Au fait, un bas bleu, une femme célèbre, ce n'est pas une épouse, c'est une actrice qui appartient au public, qui passe la moitié de sa vie à jouer son rôle et l'autre à l'étudier.

Ici on entend en dehors la clarinette jouer l'air :
A la grâce de Dieu!

ATHÉNAIS.

Chut! écoutez donc!

THOMASSEAU.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ATHÉNAIS.

C'est lui, docteur; le jeune homme à la clarinette! il m'a prévenue qu'avant de me fuir, de s'expatrier pour jamais, il me ferait un dernier adieu de cette façon.

THOMASSEAU.

S'expatrier! Je le conçois. Vous avez été pour lui impitoyable comme un tourlourou pour un chien sans laisse. (*Athénaïs pendant ce temps a été vivement prendre sa guitare.*) Eh bien, mademoiselle, au lieu de me répondre, vous prenez votre guitare.

Ici on entend le cornet d'une diligence, ainsi que le bruit du fouet et celui des roues.

ATHÉNAIS, *tombant sur un siége.*

Ciel! il est trop tard!... Ah! docteur, il est parti... Et vous ne savez pas ce qu'il m'avait écrit. Tenez, lisez. Il me dit qu'il s'embarque en arrivant au Havre...

THOMASSEAU, *qui a pris et lu la lettre.*

C'est vrai. Quelle imprudence à vous!

ATHÉNAIS.

J'ai répondu trop tard au signal convenu. Mais c'est ma faute, je ne dois m'en prendre qu'à mon orgueil.

THOMASSEAU.

Vous le regrettez donc? vous l'aimez peut-être?

ATHÉNAIS.

Eh bien, oui, je peux vous l'avouer maintenant qu'il ne peut plus m'entendre.

THOMASSEAU.

Pourquoi l'avoir laissé partir?

ATHÉNAIS.

Dame! un inconnu, ou peu s'en faut.

THOMASSEAU.

Comment, tête de linotte, mémoire de lièvre, vous ne vous rappelez pas, chez votre tante, un petit joufflu, il y a dix bonnes années de ça; vous étiez presque enfants l'un et l'autre, vous le nommiez mon gros Nini, et lui vous appelait sa grosse Niniche.

ATHÉNAIS.

Attendez donc... Mon cousin Polydore! Comment, ce serait lui!... Ah! qu'ai-je fait, docteur?

THOMASSEAU.

Oh! après tout, il y a encore des hommes qui peuvent vous convenir. Que vous faut-il? un mari sage, prudent...

ATHÉNAIS, *soupirant.*

Oh! oui!

THOMASSEAU.

Dont la position soit assise...

ATHÉNAIS, *de même.*

Oh! oui!

THOMASSEAU.

D'un âge mûr... Tenez, un mari dans mon genre?

ATHÉNAIS, *soupirant plus fort.*

Oh! non!

THOMASSEAU.

Comment! non?

ATHÉNAIS.

Je sens que je mérite une punition, c'est vrai; (*d'un ton pleureur*) mais celle-là serait trop sévère.

THOMASSEAU.

Vous vous le figurez parce que mon dos est un peu voûté.

Digitized by Google

ATHÉNAIS.

Oui, pour ça...

THOMASSEAU.

Parce que cette douillette ouattée me donne l'air d'un vieil édredon ambulant.

ATHÉNAIS.

Je ne dis pas le contraire.

THOMASSEAU.

Parce qu'enfin mes cheveux blancs inspirent le respect aux dépeos des amours.

ATHÉNAIS.

C'est encore une raison.

THOMASSEAU.

Mais sans beaucoup d'efforts, je pourrais peut-être marcher droit.

Il se redresse.

ATHÉNAIS.

Ah! mon Dieu, docteur, vous vous tenez comme un tambour-major!

THOMASSEAU.

Et, en jetant mon enveloppe, reprendre ma tournure de danseur du temps de la gavotte et des pas de Zéphyr.

Il jette sa douillette.

ATHÉNAIS.

Ciel! vous avez l'air d'un numéro du *Journal des Modes!*

LE DOCTEUR.

Et en arrachant ce front ridé, je pourrais retrouver mes cheveux blonds.

Il enlève sa perruque.

ATHÉNAIS.

Et avec une raie encore. Mais vous étiez donc..

POLYDORE.

Le jeune homme à la clarinette.

ATHÉNAIS.

Et mon cousin?

POLYDORE.

Polydore, autrement dit Nini, qui, repoussé par toi depuis quatre ans, n'a pas eu d'autre moyen de rattraper le cœur de sa grosse Niniche.

ATHÉNAIS, *lui tendant la main.*

Mon Polydore! Oh! je te remets à présent! et de plus je te reconnais pour un grand docteur; car il n'y a jamais eu de meilleur médecin pour bien guérir un malade... Me tromper ainsi à toi seul!

POLYDORE.

Un ami presque aussi fort que moi sur la clarinette m'a prêté son appui et son instrument. D'ailleurs, ne suis-je pas artiste universel? Tu m'as vu peintre chez Susse, virtuose à ma fenêtre, et comédien ici. Il s'agit maintenant de savoir si j'ai réussi et si ta guérison est complète.

ATHÉNAIS.

Radicale!

POLYDORE.

En ce cas, vite les clauses de notre contrat de mariage!

ATHÉNAIS.

Ça va!

ATHÉNAIS.

AIR *d'Indiana* (Frédéric Bérat).

Adieu, mon rêve littéraire,
J' n'us'rai d' plum' que pour mes chapeaux.

Parlé. A toi.

POLYDORE.

Moi, j' veux m' priver, quoique bon père,
De fair' la bouillie aux marmots.

ATHÉNAIS.

De tous les puffs je n' s'rai plus dupe,
Plus d' vers, de cigare et d' feuill'ton!

Parlé. A toi.

POLYDORE.

Tu m' f'ras pas porter la jupe.

Parlé. A toi.

ATHÉNAIS.

Je n' port'rai pas le pantalon!

Parlé. A toi.

POLYDORE, *au public.*

Messieurs, puisque vous avez bien voulu venir à notre noce, rappelez-vous que tous les soirs vous serez invités pour le lendemain, et si notre bas bleu vous chausse, quand il sera usé grâce à vous, il pourra encore avoir des reprises.

ATHÉNAIS.

Polydore, pas de calembours, ou je divorce!

POLYDORE.

A toi.

ENSEMBLE.

Le joli mariage,
Rien ne le troublera.
Vive le mariage!
Le vrai bonheur est là.
Avec votre suffrage,
Le vrai bonheur est là!
Le bonheur, le voilà!
Il est là.

FIN.

77765

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Notes relatives aux costumes, décors, mise en scène, etc.

Le théâtre doit représenter une chambre d'hôtel garni située à l'entresol ; trois portes ; l'une au fond et au milieu, formant l'entrée principale, est censée donner sur le carré. La seconde porte à gauche communique seulement avec une chambre à coucher et ne peut servir de sortie; la troisième, à droite, est une porte dérobée qui conduit à un escalier de dégagement.

Près de la porte de droite est une grande fenêtre avec rideaux qui s'ouvre et se referme à volonté. En face de la fenêtre et dans l'angle de droite est un placard d'armoire qui s'ouvre. — A l'intérieur de l'armoire se trouve un portemanteau; le fond est couvert de papier gris pâte collé sur de la toile.

L'ameublement consiste en deux fauteuils, quelques chaises de paille, une console et un guéridon avec encrier, plumes, etc.; cheminée et pendule.

COSTUMES ET ACCESSOIRES PRINCIPAUX.

ATHÉNAÏS. — Coiffure en cheveux, robe de soie, tablier de fantaisie, peu ou pas de bijoux. — A la scène IV, une capote et une écharpe de col.

THOMASSEAU. — Perruque à cheveux blancs demi-chauve, bésicles d'or, grande cravate blanche à col passant pardessus le menton, douillette de soie puce, chapeau à larges bords et très-plat de forme, jonc à pomme d'or, pantalon noir.

CHAMPIOUX. — Perruque à cheveux longs et plats, bonnet de coton, chapeau rond très-évasé par en haut, à boucle d'acier, col dans les oreilles, cravate d'indienne, redingote très-longue en toile bleue passée de couleur, avec une large pièce dans le dos en étoffe neuve, culotte de treillis, bottes à l'écuyère en vieux cuir, un seul éperon. — A la main un bâton de bouvier, et une besace en grosse toile.

PASIPHAÉ. — Bibi en velours nacarat, très-petit et renversé en arrière sur la tête, orné d'une gigantesque plume rose tombant en saule pleureur; cheveux blonds formant anglaises et descendant très-bas sur la figure. Robe en étoffe perse, et par-dessus un paletot dit polonaise en velours épinglé vert, à revers, et manches garde française, gros boutons de pierrot; souliers vernis, bas de soie bleu-clair. Un énorme manchon imitant l'hermine, assez gros pour pouvoir cacher les deux poupées.

TÉLÉMAQUE. — Cheveux blonds à l'enfant, grande barbe blonde, paletot de velours noir descendant jusqu'au milieu des cuisses, pas de gilet, pantalon écossais à grands carreaux, manches retroussées, une pipe à la boutonnière, une blague à tabac suspendue à l'un de ses boutons.

POLYDORE. — Cheveux naturels, cravate noire, gilet blanc, pantalon noir, souliers et bas de soie.

A la scène VII, Pasiphaé tire de sa poche un rouleau de toile peinte de trois tons différents; en bas une grande bande verte, au milieu une petite bande orange, en haut une bande bleu d'azur. *On voit sur cette peinture un bonhomme tenant une canne.* La toile doit être assez longue pour se dérouler jusqu'au bout du théâtre; les deux extrémités s'enroulent sur des petits bâtons de bois noir attachés aux bouts.

A la même scène, les deux personages du trio sont deux poupées en carton, de grandeur naturelle, dont la bouche s'ouvre et se referme à la volonté de l'acteur, au moyen d'un mécanisme intérieur.

L'acteur introduit sa main par le bas et les tient en l'air; puis, en appuyant le pouce, il fait aller le ressort suivant l'indication du chant. L'habillement de ces poupées consiste, pour la première, représentant l'*Opéra*, en une toque de velours noir à plumes et une tunique de chevalier; et pour la seconde, représentant les *Italiens*, en un bonnet grec en soie à fleurs, avec une robe de chambre à ramages.

On peut les faire fabriquer chez les marchands de jouets d'enfants.

INDICATIONS PRINCIPALES POUR LA MISE EN SCÈNE.

SCÈNE II. — La clarinette placée au dehors doit exécuter les fragments d'air indiqués, de manière à ce qu'on croie que les sons arrivent d'un côté de la rue à l'autre. Aux Variétés l'exécutant termine une ou deux fois par des fausses notes, et ce jeu de scène produit de l'effet.

SCÈNE V. — Quand Athénaïs a signé le bail de Champloux, celui-ci lui met son chapeau entre les mains et signe à son tour.

SCÈNE VII. — Après le premier couplet Pasiphaé va déposer son manchon sur la console.

Idem. — Quand Pasiphaé présente l'aquarelle à Athénaïs elle en tire à elle le quart. Athénaïs en fait autant de son côté avec un mouvement brusque; elles continuent ce jeu de scène en tirant un peu à chaque phrase jusqu'à ce qu'elles soient arrivées aux deux bouts de la scène, la bande de toile devant traverser le théâtre; et le déroulement ne s'achève qu'après ces mots : *remarquez l'effet du paysage*. —Après ceux-ci : *rien que pour les pommes de terre*, on fait l'opération contraire; la toile à moitié roulée, Athénaïs la ploie et va la déposer sur sa cheminée, à la même scène. Après ces mots : *la patience d'attendre jusque-là*, Pasiphaé va prendre son manchon sans laisser paraître les poupées, que le public ne doit voir qu'au dernier moment, et pour mieux tromper les spectateurs, elle tire son mouchoir de poche du manchon en venant de l'avant-scène. — Quand elle tire les papiers du manchon, Athénaïs l'aide sans qu'on s'en aperçoive. — Quand les deux poupées sont sur ses mains, Athénaïs reçoit le manchon et va le placer sur la console.

On fait mouvoir les poupées sur les deux bras; on commence par leur faire saluer le public. L'acteur doit prendre trois tons de voix bien distincts. Après ces mots : *il vous reste encore la queue*, il fait tousser et cracher de côté la poupée du grand Opéra; enfin après le trio il fait de nouveau tousser et cracher les deux poupées, puis il les remet dans son manchon. A Paris ce jeu de scène produit un grand effet. — Le brevet de bas bleu, donné dans cette scène, représente un parchemin écrit dont le frontispice est un grand bas bleu à coin rouge. — En sortant, Pasiphaé allume un énorme cigare et jette des bouffées de fumée à la figure d'Athénaïs.

SCÈNE IX. — Pendant la première partie du couplet *Vive le bal*, Télémaque poursuit Athénaïs en dansant; elle se réfugie derrière le guéridon, et ils tournent autour. Elle lui échappe, et va se réfugier derrière une chaise, qu'elle prend et oppose aux attaques de Télémaque. Ils luttent ensemble quelque temps; enfin Télémaque l'arrache de ses mains et la jette au loin; alors il prend Athénaïs sous les bras et la force à galoper. — Au moment où elle tombe sur une chaise, et pendant la ritournelle, il continue à exécuter seul un galop grotesque devant le manteau d'Arlequin à gauche.

Idem. — Après ces mots : *avec mon nez*, Télémaque imite divers instruments burlesques, puis à la fin des tra la la. On donne immédiatement derrière le théâtre un coup de cornet à bouquin en sourdine, de façon à ce que le public puisse croire que c'est l'acteur qui imite ce son naturellement.